

L'église du Dôme, la métropole de Florence, resplendissait des feux de mille cierges, et le maître-autel avait ses gradins d'or chargés de fleurs. Cent carreaux de velours écarlate étaient placés sur le pavé de marbre dans le choeur. Mgr. le cardinal-évêque, précédé de sa crosse et de sa mitre, sortit de la sacristie et marcha vers l'autel, entouré de son clergé en chappes étincelantes, et les orgues jouaient comme aux grandes fêtes. Le cortège était réuni, la cérémonie nuptiale commençait. Prostré aux pieds du cardinal, Bianca écoutait ses paroles saintes et paternelles sur les devoirs des épouses, elle les recueillait dans son cœur; déjà elle avait reçu l'anneau béni. Tout à coup les assistants s'aperçurent que le comte Léonard, qui s'était levé un moment auparavant, ne revenait pas. Un valet était venu lui parler à voix basse, et le comte avait suivi cet homme. Un gentilhomme de ses amis quitta sa place. Arrivé sous une des portes d'entrée de l'église, il entendit une voix qui disait avec véhémence dans l'ombre: "Je vous ordonne de courir après vos amis et de leur dire qu'ils me répondent, sur leur tête, de la vie de ces deux étrangers... Malheureux que vous êtes! jamais, jamais je ne consentirai..."

La voix s'éloigna, et le gentilhomme ne put distinguer d'autres paroles. Seulement, il suivit longtemps le bruit des pas sur les dalles dans les rues, et il lui sembla qu'on marchait avec précipitation. Ayant perdu les traces des gens qui parlaient, et revenant au Dôme, il crut distinguer une sorte de fantôme noir qui se glissait tout le long des grands murs de l'église. Il alla droit à lui. Le fantôme recula et disparut avec rapidité. Alo.s. une cloche lugubre retentit; c'était celle de la confrérie des Pénitens du Bon-Secours. Elle ne sonnait que dans les occasions d'alarme, quand le feu dévorait un édifice, une maison, ou quand un meurtre venait d'être commis. Le gentilhomme courut à l'église des frères; car il était Pénitent noir.

Cependant un grand tumulte avait lieu sur le péristyle extérieur de la cathédrale. Une foule s'agitait au milieu des torches ardentes et des cris de désespoir. Le mariage de Bianca venait d'être béni; mais, quand on avait appelé son père pour signer le registre à la sacristie, il n'avait point paru, et tous ses amis couraient à sa recherche. En ce moment on avait entendu le beffroi de la confrérie des Pénitens, et les cœurs étaient restés glacés de terreur, les visages avaient pâli. On transportait Bianca évanouie dans son carrosse, qui reprenait le chemin du palais; soudain on vit sortir de l'église de la confrérie une procession lugubre, éclairée par des fanaux portatifs. On apprit que déjà plusieurs frères étaient partis en toute hâte pour voler au secours d'un homme qu'on assassinait près de l'Arno; les Pénitens coururent de ce côté. Ils se trompaient; les coups de poignard se donnaient à la porte de San-Gallo, sous les remparts.

Il était une heure du matin: la lune avait déjà quitté le ciel, mais, aux lueurs des étoiles, celui qui aurait passé près de San-Gallo eût distingué un homme couché par terre, sur l'herbe, et un autre cherchant à dégager de tout vêtement la poitrine de celui qui gisait. Comme il n'y parvenait qu'avec peine, des soupirs profonds s'échappèrent de sa bouche, et il se plaignait à Dieu d'être arrivé trop tard. Cependant, l'homme couché par terre gémit faiblement, et l'autre tendit les mains au ciel, puis il souleva la tête du moribond. Celui-ci prononça quelques paroles et demanda de l'eau. Le sang l'étouffait. Son compagnon courut à une fontaine voisine, et, portant un peu d'eau dans ses mains serrées, et formant la coupe, il donna à boire au mourant. Trois fois il recommença le trajet de la fontaine au blessé, et trois fois celui-ci but avec avidité. Pas une parole n'était échangée entre eux; ils se comprenaient par les mouvements de leurs mains. L'homme frappé de plusieurs coups de stylet se roula quelquefois comme un tigre blessé, mordant l'herbe avec rage; alors, l'autre le prenait dans ses bras et empêchait sa tête de toucher la terre. Plusieurs fois il tenta de l'enlever du sol et de le placer sur ses épaules; mais les forces lui manquèrent.

Enfin, réunissant ce qu'il avait de vigueur en lui, il parvint à le saisir tout en entier, et, l'appuyant contre sa poitrine, il l'emporta, et il arriva sur une petite place. Là, il jeta un cri; c'était un signal. Bientôt deux fanaux parurent, et avec eux des Pénitens: il en vint un grand nombre. Comme ils entouraient celui qui portait le blessé, ils demandèrent: "Y a-t-il un chirurgien parmi nous?"

Un d'eux s'avança et fit placer le mourant sur un brancard que les frères avaient apporté. Le Pénitent chirurgien sonda les blessures et posa le premier appareil. Alors le malade ouvrit les yeux et regarda autour de lui toutes ces figures noires, semblables à des spectres. Il tressaillit; mais une de ces figures tombait en défaillance à côté de lui; c'était le Pénitent qui l'avait secouru le premier et porté sur ses épaules avec effort. Il fallut ranimer ce frère; on dé-

couvrit son visage. L'homme blessé, l'homme étendu sur le brancard le reconnut à la lueur des torches; c'était le comte Léonard Strozzi, et lui n'était autre que Jean Ricardi, son cousin, son ennemi, arrivé de Bologne pour l'assassiner. Revenu à lui, le comte gémit de se voir découvert; mais il se pencha vers l'oreille du malade, et lui dit à voix basse: "Frère, vous vouliez me tuer. Mes amis du peuple l'ont su et ils vous ont frappé. Je suis arrivé assez tôt pour vous sauver. Dieu soit loué! que tout finisse là! Meure notre haine! Au nom de Jésus, tendez-moi votre main!"

On vit alors une main sanglante qui sortit hors de la couverture du brancard, et on ne sut pas pourquoi cette main pressa celle de Léonard. Le comte fit transporter le blessé dans son palais. Les médecins et les chirurgiens étant arrivés, tous les frères Pénitens se retirèrent, toujours la tête voilée: leur œuvre était finie. Un seul était resté; il prit le comte par le bras et le mena dans l'embrasure d'une croisée. "C'est bien, frère, lui dit-il, aimons-nous les uns les autres; pardonnons, secourons nos ennemis. Oh! c'est bien, frère Léonard!"

Le comte reconnut cette voix et s'inclina profondément. Le Pénitent lui tendit la main, et, comme Léonard voulait la baiser par respect, l'autre le serra contre son cœur; puis cet illustre frère quitta le palais et s'en alla seul à pied, jusqu'au palais ducal.

Le lendemain, le comte Léonard, assis au chevet du lit du malade, disait à sa fille Bianca et à son gendre Raphaël Cordova: "Mes enfans, embrassez votre cousin Jean Ricardi. Désormais, c'est un de mes meilleurs amis... Es-tu contente de moi, Bianca?"

FIN.

ÉTABLISSEMENT DE RELIURE.

CHAPELEAU & LA MOTHE,

Rue Ste. Thérèse, vis-à-vis l'imprimerie de MM. J. SPARKE et Cie.

A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, encoignure des rues hebroke et St. Denis.
S'adresser à l'Évêché.

AGENCE A NEW-YORK,

Pour Ornaments et Objets d'Eglise,

AUSSÍ

Pour marchandises de tous genres.

PAR J. C. ROBIL-LARD,

Marchand commissionnaire, No. 32, Beaver Street, New-York.

MANUEL OU RÉGLEMENT DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPERANCE,

DÉDIÉ À LA JEUNESSE CANADIENNE

PAR M. CHINIQUEY, PRÊTRE, CURÉ DE KAMOURASKA.

LES PERSONNES qui désirent se procurer le petit ouvrage ci-dessus, pourront s'adresser au Bureau des MÉLANGES.

Prix: un schelling; dix schellings la douzaine.

A VENDRE

À CE BUREAU

CANTIQUES POUR LA TEMPERANCE.

LE Sous-igné venant de recevoir de Londres, un assortiment complet d'OUTILS POUR RELIURE, informe très respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est prêt à exécuter toutes RELIURES de LIVRES dans tout style et à des prix très réduits.

O. BEAUCHEMIN.

Rue Notre Dame, No. 114.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEROUX, libraires de cette ville.

| | | |
|---|-----|------|
| Prix des annonces. — Six lignes et au-dessous, 1re insertion, | 2s. | 6d. |
| Chaque insertion subséquente, | | 7½d. |
| Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, | 3s. | 1d. |
| Chaque insertion subséquente, | | 10d. |
| Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne, | | 4½d. |
| Chaque insertion subséquente, | | 1d. |

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, PTE.

PUBLIÉ PAR J. B. DUPUY, PTE.

IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.